

La sélection et la combinaison dans le discours de l'enfant atteint de l'aphasie acquise dans la conduite du récit

Mohamed HAOULA

Université d'Alger

L'aphasie est un trouble interdisciplinaire d'ordre neurologique, psychologique, linguistique et sociologique. Cette pathologie englobe les divers symptômes qui marquent les différents troubles du langage, elle représente aussi un trouble intermédiaire qui s'interpose après une certaine acquisition du langage, mais avant son achèvement. Dans ce cas, l'étude psycholinguistique et cognitif va nous permettre de comprendre la façon de construire le discours et la manière de le représenter mentalement chez le patient, au sens où la paire sélection/combinaison joue un rôle essentiel au niveau de la conduite langagière d'encodage ; puisque la sélection permet de choisir les unités linguistiques et de les distinguer sur le plan morphologique et sémantique, alors que la combinaison sert à constituer ce qui a été préalablement sélectionner dans une chaîne parlée.

Le message verbal qui se dégage de l'opération cognitive pourra être assimilé et compris selon l'optique pragmatique, essentiellement au niveau du conduit de récit qui illustre dans ce cas, le dysfonctionnement syntagmatique et paradigmaticque qui représente le système d'axes de symptômes multiples (phonétique, syntaxique, sémantique et pragmatique) dévoilant les caractères pathologiques de la communication et du vécu psychosocial chez le patient.

Dans le discours de l'enfant atteint de l'aphasie acquise et au niveau du mécanisme de la conduite d'encodage, on se pose la question du degré de possibilité et de la façon de lier la difficulté au niveau de la capacité représentative du signe linguistique à l'axe paradigmaticque, et la liaison de la difficulté au niveau de la capacité à intégrer ce qui a été sélectionné à l'axe syntagmaticque ?

Si on considère que les deux conduites : sélection et combinaison, constituent deux faces d'un même mécanisme, au sens où la sélection

se réalise par le fait de combiner, et que la combinaison repose sur la sélection, comment alors pouvons-nous toucher l'explication et la compréhension cognitive qui concerne le style de la construction narrative au niveau du discours de l'enfant atteint d'aphasie acquise, par référence à l'axe syntagmatique et à l'axe paradigmatique.

Les moyens de recherche utilisés :

Dans cette recherche on a utilisé trois (3) moyens sur un discours d'un enfant âgé de six ans et un mois atteint d'une aphasie acquise.

1- Le premier : a été le test de l'examen de l'aphasie (B. DUCARNE, 1976), cet outil nous a permis de diagnostiquer cliniquement le cas.

2- Le deuxième : un conte contenant une série d'événements séquentiels (pour qu'il y est une construction narrative du cas).

3- Le troisième : la grille d'analyse « discours/récit » proposée par H. NOUANI (1996), pour l'analyse expérimentale de la production « discursive/narrative » de l'enfant (sujet/cas).

Analyse des résultats :

I- L'analyse des résultats de L'approche clinique :

Les éléments du test	Le nombre d'essais appliqués	avec succès	sans succès	Pourcentage
<i>Parole spontanée</i>	10	03	10	30
Série automatique	40	08	32	20
Répétition des syllabes	50	43	07	85
Répétition des mots (consonnes et voyelles)	125	72	53	60
Répétition des phrases	10	07	03	70
Désignation d'images	25	19	06	75
Définition des mots	10	06	04	45
Les synonymes et les antonymes	20	07	13	

Désignation	35	28	07	80
Les choix multiples	04	01	03	60
Les ordres simples	06	05	01	

Conclusion :

Les résultats d'application de ce test nous ont démontré le trouble principal chez le cas représenté dans l'aphasie acquise au niveau de l'expression et la compréhension orales, où le cas a rencontré des difficultés au niveau des différentes épreuves de test (paroles spontanés, série automatique, définition de mots, ...).

Ces difficultés se sont illustrées dans les troubles arthriques, et dans les erreurs au niveau syntaxique, lexicale et sémantique.

II- L'analyse des résultats de l'approche expérimentale :

1- Les structures linguistiques : segmentation des énoncés

1 ^{ère} unité de codage :	K?n	→ U.C 1
2 ^{ème} unité de codage :	W?hd šyr	→ U.C 2
3 ^{ème} unité de codage :	m?f šyr?	→ U.C 3
4 ^{ème} unité de codage :	y ^f lb by kyɬ?	→ U.C 4
5 ^{ème} unité de codage :	K?n šyr džbdt kyɬ?	→ U.C 5
6 ^{ème} unité de codage :	dxlt kwrsy	→ U.C 6
7 ^{ème} unité de codage :	myww	→ U.C 7
8 ^{ème} unité de codage :	w? šyr? dž?bth hyb	→ U.C 8

Les productions langagières du cas, au niveau de son discours, se sont réalisées selon des unités assertives qui représentent les unités de codage dominantes du texte.

Ces dernières se caractérisent dans leurs structures linguistiques, par l'absence quasi totale des connecteurs. Cela se manifeste dans le discours de la patiente, aux structures linguistiques dans leur dimension assertive qui illustre la présence d'informations sur le

thème du conte et cela va paradoxalement avec l'usage pragmatique chez la patiente qui trouve une grande difficulté.

L'analyse de ces structures linguistiques fait apparaître l'hétérogénéité entre l'acte d'énonciation chez la patiente et le référent du conte ; c'est-à-dire entre les événements réalisés par les personnages et les différentes utilisations discursives de l'axe syntagmatique et l'axe paradigmatique.

2- L'analyse des macro-structures et micro-structures dans le « discours/récit » de la patiente :

A- L'analyse des macro-structures :

A-1 Première macro-structure (les deux enfants et l'histoire du chat) :

Le thème général du « discours/récit » du cas était centrée sur l'histoire du chat, le début du sujet s'est fait par l'unité -k?n- qui signifie en générale les événements qui se sont déroulés dans le passé, l'unité citée représente une porte d'entrée à la construction narrative. Elle est l'objet d'une reprise au niveau de l'interaction culturelle en commençant par des observations succédées sur les images contenant l'histoire représentée chez le sujet.

La planification qui est centrée sur le langage intérieur demande, de la part de la patiente, le retour aux premières acquisitions qui concernent les modèles de la construction narrative, donc le choix de l'unité -k?n- n'est pas adéquate à la situation ; puisque l'unité -k?n- fait référence au passé et les événements de cette histoire sont présents au moment de la production du récit par la patiente, ce dysfonctionnement dont l'usage⁹ est lié à la difficulté métalinguistique chez le cas qui trouve une difficulté à réaliser une cohérence entre la fonction référentielle et le monde paradigmatique.

D'un coté, la fonction référentielle qui permet de maîtriser l'utilisation langagière des règles sociales du récit qui été basée, dans ce cas, sur les données du monde paradigmatique, permet de sélectionner l'unité linguistique adéquate à la situation spatio-temporelle de l'énonciation chez la patiente.

⁹ Citons ici que la sélection de l'unité « k?n » s'est faite d'une manière correcte par la patiente ; « k?n » signifie le commencement du récit mais son intégration dans un contexte discursif était incorrecte

Cette opération mentale est liée en sa totalité aux processus cognitifs pré-linguistiques qui concerne la représentation chez la patiente des événements de cette histoire et son traitement au niveau de son langage intérieur (pensée), d'un côté et aux processus psycholinguistiques qui concerne la sélection des unités des personnages qui constituent le conte (syr, syr?) et le héros (kyt?) représenté par le chat, et dans les différentes situations dans lesquelles se trouve le cas d'un autre côté.

L'aspect spatio-temporel (U.C. 1, 2 et 3) joue le rôle d'un énoncé préliminaire dans l'usage narratif du cas. Ici la patiente est revenue à l'axe sémantique de (syr et syr?) qui était dans une situation opposée au niveau des périodes de déroulement du « discours/récit » en liaison avec le thème centrale (kyta).

D'une manière générale, les énoncés utilisés par le sujet parlant, sont apparus dans leur enchaînement et les multitudes de rôles repris par les personnages, et dans sa façon de réaliser la cohérence « discursive/narrative ». Ils sont apparus d'une manière abrégée, de haut en bas (du texte à la phrase et de la phrase au « mot-phrase »).

Cette catégorie est utilisée chez la patiente pour combiner les unités (langagières) au niveau lexical, syntaxique, sémantique et surtout pragmatique.

Cette conduite exprime une carence au niveau de l'usage des différents genres discursifs dus à la difficulté du maniement des compétences métalinguistiques qui permet de gérer le code linguistique, dont l'usage normale reflète une succession ordonnée des idées au niveau de la cognition du sujet parlant qui se représente par les événements avant de les signifier et les exprimer (O. DUCROT, 1968 p 19).

A-2 Deuxième macro-structures (l'enfant tirant le chat) :

Cette structure est apparue à travers la conduite négative réalisée par l'enfant (syr) envers le chat, cette action s'est illustrée dans l'unité (U.C 5), ici on observe un retour à l'unité -k?n- mais cette fois pour exprimer le dysfonctionnement au niveau de l'échange qui se fait par référence à l'axe paradigmatique.

Au niveau de cette dernière expression, on remarque l'importance de l'unité de temps utilisée par le cas comme une fonction

référentielle, son rôle consiste à compléter les événements qui restent de l'histoire. Et en même temps, l'usage linguistique et pragmatique de l'unité -k?n- illustre le dysfonctionnement de l'échange entre cette unité sélectionnée et l'unité demandée (adéquante) au contexte du « discours/récit ».

L'attitude de la patiente marque son interprétation vis-à-vis de la production narrative du récit, cela s'est illustré par excellence au niveau des troubles de similarité qui concerne la conduite de sélection des unités linguistiques par référence au code de la langue, puis au niveau des troubles de contiguïté qui concerne la coordination de ces unités selon les règles formelles qui permettent une construction linéaire des énoncés.

Les troubles cités (ceux de la similarité et de la contiguïté) marquent la difficulté qu'a la patiente à manier les capacités métalinguistiques qui permettent le passage du système de signes linguistiques aux autres systèmes de signes qui l'expliquent (voir C.S PIERCE, 1978).

A-3 Troisième macro-structure : (la fuite du chat)

L'énoncé « dxalt kwrsy » (U.N 6) marque un dysfonctionnement au niveau de la fonction du contexte, parce que l'expression est étrangère au thème abordé, ce qui reflète un raisonnement qui passe des unités linguistiques aux énoncés d'une manière incorrecte parce que ce passage permet de réaliser un sens de bas en haut (de phonème au mot et du mot à la phrase) ¹⁰.

La difficulté chez la patiente est apparue au niveau des processus cognitifs pré-linguistiques et processus psycholinguistiques qui permet de concrétiser les opérations langagières : explication, argumentation, changement de genres, ... etc. Dans ce cas on remarque chez la patiente l'apparition de troubles comme l'agrammatisme, le manque de mots, syndrome de désintégration phonétique, ... etc. On a remarqué notamment une dissociation entre les deux modes de signification (sémiotique et sémantique) (E. BENVENISTE, 1966 p 132) ; par exemple -k?n- utilisé dans (U.C 1) ou dans (U.C 6) est dénoté sans être connoté c'est-à-dire : la patiente arrive à reconnaître la

¹⁰ Voir E. BENVENISTE 1966-1974.

signification de -k?n- au moment où elle n'arrive pas à la contextualiser.

A-4 Quatrième macro-structure (l'affection de l'enfant envers le chat) :

Dans les énoncés de la dernière situation, il paraît à travers le style de la production narrative de la patiente que le chat recherche de la sécurité. Cela est illustré dans (U.C 6 et U.C 7), c'est comme ça que la dimension cognitive s'est déclaré, du début à la fin, selon une logique d'opposition (agression/arrangement) qui s'est illustrée à travers l'interprétation de l'événement par le cas.

Cette interprétation demande de la part de la patiente le passage du décodage à l'encodage, c'est-à-dire procéder au contexte générale afin de reconnaître les éléments de l'histoire avant de la narrer. L'interprétation demande aussi le passage de la compétence sémio-narrative à la compétence discursive, qui se constitue au moment même de la production de l'énoncé.

La difficulté de ces derniers passages s'illustre dans la restriction des énonces qui ont été mélangés dans l'utilisation des notions de temps (syr?/syr) et l'espace (U.C 6) et une diminution dans l'utilisation des catégories discursives, et les ruptures successives. Ces difficultés (dysfonctionnements) s'expliquent par l'atteinte de la fonction régulatrice du monde paradigmatique représentée par la fonction référentielle qui est considérée par BRUNER (J.S. BRUNER, 1993 p 73-84) comme l'une des plus importantes de l'interaction sociale, au sens où elle permet de passer des données naturelles qui concerne le sujet aux données conventionnelles.

B- L'analyse des micro-structures qui comporte les situations discursives, le non-verbal et l'implicite :

A ce niveau le «discours/récit» est apparu presque sans niveau grammatical concernant les connecteurs (U.C 6) et les anaphores (U.C 4 et U.C 6) et quasiment sans déictiques.

Dans un autre niveau, le cas a pu, selon une simple formation et dans un style holophrastique, réaliser certains énoncés à travers lesquels est apparu une certaine continuité (successivité / linéarité) selon une forme implicite.

Tout ça s'est illustré dans l'utilisation de certains mots dont le contenu pragmatique hétérogène révèle des transformations au niveau du thème et de son développement.

Le processus narratif du sujet se caractérise par des places discursives qui vont en parallèle avec les événements de l'histoire ; objet d'échanges entre le sujet parlant (cas) et allocutaire imaginé.

Il est apparu aussi au niveau du discours un ensemble de changements d'intonation quand il y a un changement séquentiel et sous-thématique (U.C 2 et U.C 3).

Dans ce cas, ce qui est important dans les unités linguistiques, ce n'est pas le son lui-même entant qu'outil phonétique implicite, mais les différents phonèmes qu'a la possibilité de distinguer une unité linguistique parmi d'autre au sens paradigmatique du terme¹¹, c'est à travers ces phonèmes que le sens se réalise (F. DE SAUSSURE, 1972 et R. JAKOBSON, 1976).

3- L'efficacité langagière :

Dans la construction narrative du cas apparu, l'atteinte des dimensions cognitives et communicatives, chez le sujet (L.S. VYGOTSKI cité dans A. LURIA, 1985 p 178) qui permettent l'interaction avec le monde extérieur dans un contexte d'échange intersubjectif.

Le dysfonctionnement du langage intérieur s'est concrétisé dans la thématisation générale du sujet abordé (macro-structure) : dans l'utilisation non adéquate des genres, des mondes et des catégories.

Le dysfonctionnement est apparu aussi au niveau de la coordination des énoncés grammaticalement et lexicalement (micro-structure) donc au niveau de la thématisation générale. On remarque la transmission du sens au niveau de la contextualisation liée à la production narrative mais simultanément. La contextualisation, citée dans sa liaison avec la subjectivation du discours du cas, illustre le trouble : donc au niveau de l'usage du cas à propos des contenus discursifs où on distingue un affaiblissement cognitif parce que la pluralité de l'usage des genres discursifs reflète la manière de penser chez le cas (J.S. BRUNER, 1995 p 78).

¹¹ L'intonation permet de distinguer entre les unités linguistiques.

De cette façon, apparaît l'absence des conduites d'explication et de justification au sens où le cas s'est contenté à utiliser seulement une seule catégorie discursive, cette difficulté est liée au dysfonctionnement de la fonction métalinguistique chez le cas, cette fonction, qui représente un sous-bassement pour le système des axes, est apparue dans l'usage des genres et des catégories au niveau des macrostructures qui permettent de maîtriser le maniement des niveaux syntagmatique et lexicale au niveau des macro-structures (H. NOUANI, 1996).

Résultats finaux :

Le système des axes a fait apparaître les opérations cognitives qui régissent les troubles de similarité qui concerne l'axe de sélection (axe vertical), et l'opération psycholinguistique qui régit les troubles de contiguïté qui concerne l'axe de combinaison (axe horizontal), au sens où la difficulté est apparue chez la patiente, alors que les troubles de l'aphasie acquise prennent leur forme dans le manque d'utilisation de ces deux axes.

Le trouble de similarité concerne les unités linguistiques comme un texte, au moment où la patiente visait la reconnaissance du sens qui résulte de la relation entre le signifié et le signifiant qui constituent une unité linguistique avant de les intégrer dans une chaîne parlée ; c'est-à-dire que la production du sens au niveau de l'axe de sélection (axe paradigmatique) est liée à la sémiotique, cela marque que le langage intérieur se construit avant le langage extérieur.

Donc le cas accède au contexte général pour se représenter les événements de l'histoire (construction du langage intérieur), puis sur la base de ces représentations elle procède à la sélection des unités linguistiques adéquates à la situation actuelle du discours (construction du langage extérieur).

Cette construction linguistique est liée aussi à l'opération psycholinguistique qui concerne la contiguïté des unités qui constituent l'autre coté de l'axe syntagmatique (trouble de contiguïté) : ce qui a produit l'agrammatisme, l'anarthrie, syndrome de désintégration phonétique et manque de mots.

La fonction métalinguistique qui est à la source des facultés responsables de la construction narrative au niveau de l'appareil cognitif est atteinte.

Bibliographie :

1. ADAM (Jean Michel) : Des mots au discours : l'exemple des principaux connecteurs. In *Pratiques*. n° 43 .Octobre 1984.
2. BENVENISTE (E) : Problèmes de linguistique générale. Editions Gallimard Tome 1, Tome 2 1966-1974.
3. BRUNER (J.S) : Le développement de l'enfant : savoir faire, savoir dire. Ed. PUF. 4^{ème} édition. Novembre 1993.
4. BRUNER (J.S) : Y-a-t-il une fin aux révolutions cognitives ? In *Revue Française de pédagogie*. n° 111. Avril – Mai – Juin 1995. pp 73-84.
5. CARON (Jean) et CARON (Pargue Josianne) : Représentation et communication : l'intégration de la dimension pragmatique. In *Bulletin de psychologie*. n° 412. 1992. 1993. Tome XI-VI.
6. DUCROT (Oswold), TODOROU (Tzvetan) : Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Ed. Seuil 1972.
7. FAYOL (Michel) : Le récit et sa construction. Delachaux et Niestlé. Paris. 1980.
8. FRANCOIS (Frédéric) : Les pratiques de l'oral. Nathan. Paris. 1993.
9. FRANCOIS (Frédéric) : Dialogue et mise en mots dialogues adultes-enfants et enfants en maternelle. In *Journal de psychologie*. n° 2-3. 1981.
10. FRANCOIS (Frédéric) : Expressivité et subjectivité chez l'enfant. In *Journal de psychologie*. n° 03-04. Juillet-Décembre 1976.
11. JAKOB (André) et all. : Encyclopédie philosophique universelle. PUF. 2^{ème} édition. Avril 1998.
12. JAKOBSON (Roman) : Essai de linguistique général. Mi nuit. 1963.
13. JAKOBSON (Roman) : Langage enfantin et aphasie. Minuit. 1969.
14. LECOURS (A.R) et L'hermite (F) : L'aphasie. Flammarion. 1989.
15. LURIA (A) : Itinéraire d'un psychologue. Edition du progrès. Moscou. 1985.
16. MOECHLER (Jaques) et ROBOUL (Anne) : Dictionnaire encyclopédique de pragmatique. Seuil 1994.
17. NOUANI (Hocine) : Ebauche d'analyse du discours.

In Psychologie N° 5-6. 1995-1996. SARP. pp 213-239.

18. PIAGET (Jean) : Le langage et la pensée chez l'enfant. Ed. Delachaux et Niestlé 9^{ème} édition 1976, Paris.

19. PIERCE (C.S) : Ecrits sur le signe. Editions Seuil. Paris. 1978.

20. PROPP (Vladimir) : Morphologie du conte : suivie de transformation des contes merveilleux et, EMETETINSKI : L'étude structurale et typologique du conte. Traductions de Marguerite Périda IZVETAK, TODOROV et Claude KOHN. Ed. Seuil 1965 et 1970.